



Les jeunes face aux injustices et aux discriminations

Olivier Galland

► To cite this version:

Olivier Galland. Les jeunes face aux injustices et aux discriminations. Revue de l'OFCE, 2017, 150, pp.95 - 111. 10.3917/reof.150.0095 . hal-03389319

HAL Id: hal-03389319
<https://sciencespo.hal.science/hal-03389319>

Submitted on 20 Oct 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES JEUNES FACE AUX INJUSTICES ET AUX DISCRIMINATIONS

Olivier Galland, *CNRS, Paris, France*

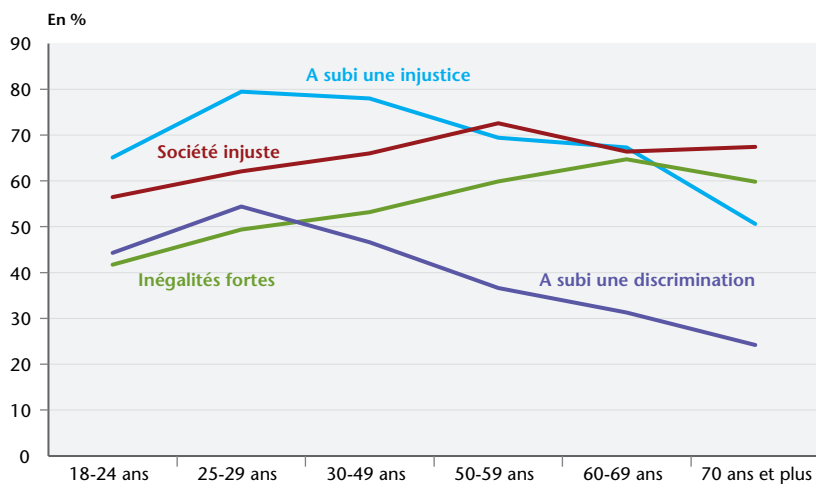
Les jeunes ressentent plus que les adultes les injustices et les discriminations vécues personnellement. En revanche ils sont moins sensibles à l'injustice sociale dans l'ensemble de la société. Cet article explore quelques explications possibles de ce paradoxe : particularités des injustices ressenties et probablement subies par les jeunes, effets de composition sociale du groupe des jeunes par rapport aux adultes contribuant à atténuer la sensibilité à l'injustice sociale, nature des liens, chez les jeunes, entre le positionnement politique et la perception de l'injustice dans la société.

Mots clés : discrimination, inégalités, injustice, jeunes.

Les jeunes Français sont réputés subir des discriminations économiques particulièrement marquées dans les générations qui ont suivi la « génération dorée » qui est née entre la fin des années 1930 et le début des années 1940 et dont les carrières ont débuté au lendemain de la Seconde Guerre mondiale (Chauvel, 1998). La thèse de la « génération sacrifiée » a certes été nuancée, à la fois parce que le désavantage relatif dont souffraient les nouvelles générations semble s'être interrompu à partir de celles nées dans les années 1960 et 1970 (Insee, 2014) et parce que les « jeunes » ne forment pas du tout un groupe homogène (Cahuc *et al.*, 2017). Néanmoins l'idée que les nouvelles générations sont, dans leur ensemble, fortement discriminées économiquement semble tellement ancrée dans le débat public qu'on s'attendrait à ce qu'elle trouve un large écho chez les jeunes eux-mêmes.

Or une récente enquête sur la perception des inégalités et des injustices¹ (Galland, 2016a) montre à cet égard des résultats paradoxaux.

Graphique 1. La perception des inégalités et des injustices selon l'âge



Lecture : la variable « a subi une injustice » indique qu'un individu déclare avoir été « traité de manière injuste ou moins bien que d'autres sans raisons valables » au moins une fois sur les douze domaines à propos desquels il était interrogé (scolarité, recherche d'emploi, rémunération, etc.) ; la variable « a subi une discrimination » est fondée sur le même principe mais à propos de 14 « caractéristiques personnelles » (âge, sexe, couleur de peau ou origine, etc.). « Société injuste » : pourcentage de personnes trouvant la société française « très » ou « assez » injuste ; « inégalités fortes » : pourcentage de répondants ayant indiqué une note comprise entre 8 et 10 pour la force des inégalités de revenu en France.

Source : Dynégal.

Les jeunes présentent en effet la caractéristique d'être certes plus sensibles que les adultes aux injustices et aux discriminations vécues personnellement, mais ils le sont moins concernant l'injustice de la société globale et la force des inégalités en son sein : en effet deux courbes dans le graphique 1 (injustices et discriminations ressenties) décroissent globalement avec l'âge, alors que deux autres (société injuste et force des inégalités dans la société) croissent au contraire nettement avec l'âge.

Sur l'ensemble de l'échantillon, ces quatre variables sont corrélées, mais les deux dimensions micro (injustices vécues et

1. L'enquête dite Dynégal (pour Dynamique de la perception des inégalités) a été financée par l'ANR. Elle a été réalisée en 2013 sur un échantillon représentatif de personnes résidant en France (N=4000) et a exploré diverses facettes des opinions au sujet des inégalités et des injustices. Les principaux résultats sont présentés dans Galland (dir.) 2016a.

discriminations subies, coefficient de corrélation de 0,46) le sont beaucoup plus fortement que les dimensions micro-macro. C'est ce que montre une analyse en composantes principales (tableau 1).

Tableau 1. Analyse en composantes principale des dimensions de l'injustice, des inégalités et des discriminations

	Composante	
	F1	F2
Injustices vécues	0,815	-0,215
Types de discriminations subies	0,764	-0,401
Force des inégalités	0,259	0,784
Injustice de la société française	0,494	0,563

Lecture : les variables introduites dans cette analyse en composantes principales sont ordinales : nombre total de types d'injustices vécues, nombre total de types de discriminations subies, force des inégalités de revenu sur une échelle de 1 à 10, équité de la société française (en 4 modalités, de très juste à très injuste) ; la corrélation de la variable « injustices vécues » avec le premier facteur est de 0,815.

Source : Dynégal, calculs de l'auteur.

Le premier facteur (39 % de la variance) est un facteur taille, mais le second (28 % de la variance) oppose les injustices et discriminations personnellement subies aux perceptions macrosociales des inégalités et de l'injustice. Il y a bien deux dimensions distinctes, même si elles sont liées.

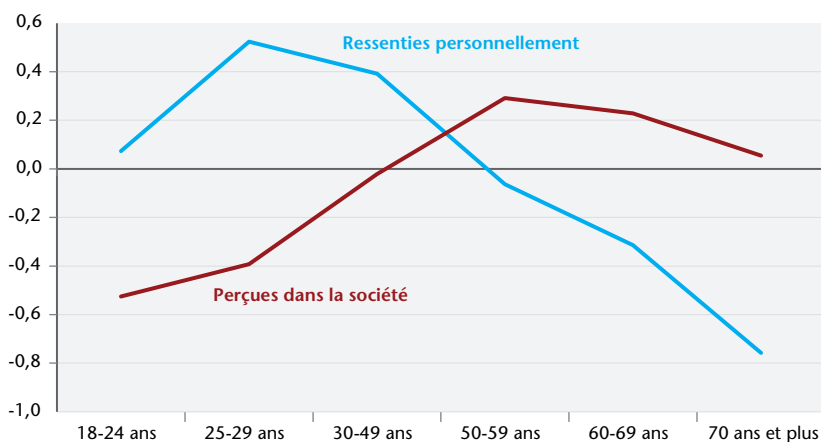
1. Injustices personnelles, injustice dans la société : des effets contrastés de l'âge sur les représentations

Si l'on standardise ces variables (valeurs centrées-réduites) pour construire deux indicateurs synthétiques, l'un de « ressenti personnel des injustices et discriminations » et l'autre de « perception globale (dans la société) des inégalités et des injustices », le contraste selon l'âge de ces deux perceptions micro et macro apparaît encore plus clairement (graphique 2) : les jeunes ressentent beaucoup plus fortement que les adultes les injustices ou discriminations personnelles alors qu'ils sont moins sensibles à leur présence dans l'ensemble de la société.

Pour tenter d'expliquer cet effet contrasté de l'âge sur le sentiment d'injustice, je me propose d'explorer dans cet article trois pistes qui ressortent de l'examen des données :

- 1) les jeunes sont plus soumis que les adultes à des formes particulières d'injustices et de discriminations qu'ils ressentent plus intensément sur le plan personnel ;
- 2) mais des effets de structure atténuent leur sentiment global d'injustice sociale ;
- 3) la sensibilité à l'injustice est moins fortement associée au positionnement politique, notamment à gauche, chez les jeunes.

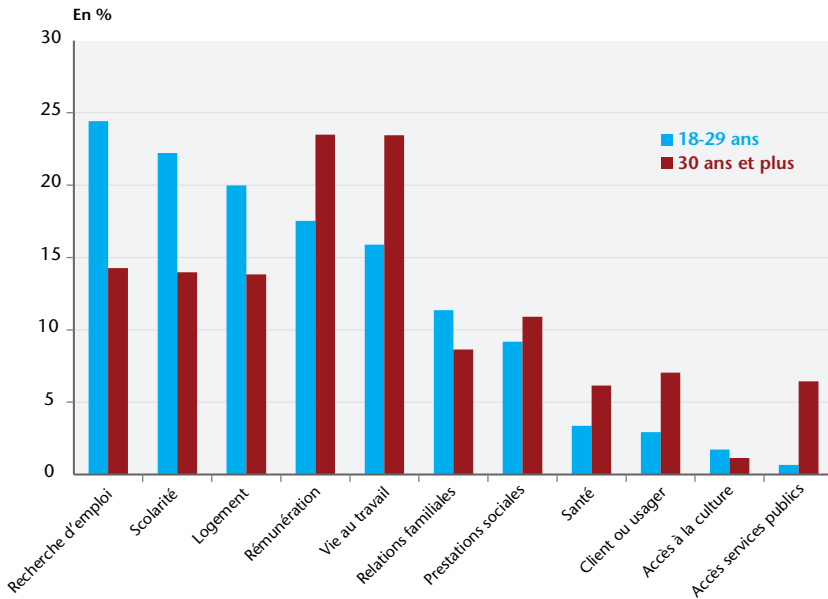
Graphique 2. Les injustices ressenties personnellement et les inégalités et l'injustice perçues dans la société selon l'âge



Source : Dynégal.

1.1. La spécificité des injustices et discriminations ressenties par les jeunes

Cet écart peut s'expliquer en partie par le fait que les jeunes ressentent (et très probablement subissent effectivement) certains types d'injustices ou de discriminations dont les adultes sont plus préservés. Concernant les injustices, les motifs évoqués sont effectivement assez différents (graphique 3).

Graphique 3. Domaines d'injustices ressenties évoqués par les jeunes et les adultes

Lecture : voir la note du graphique 1.

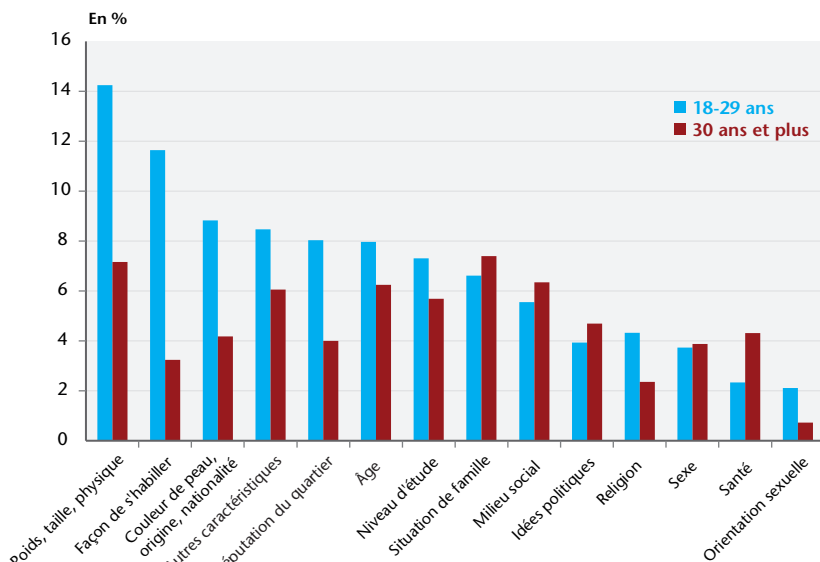
Source : Dynégal.

Les jeunes mettent, sans surprise, plus fréquemment en avant des motifs ayant trait à leur entrée dans la vie adulte et aux difficultés qu'ils rencontrent à cette occasion : scolarité, recherche d'emploi, logement notamment. Les jeunes ressentent d'abord comme injustes les barrières à l'entrée (sur le marché du travail et sur le marché du logement) dont on sait qu'elles sont en France particulièrement difficiles à franchir. Sur un marché du travail très clivé, les adultes-*insiders* ressentent évidemment moins ce type d'injustice, alors qu'ils sont plus sensibles à celles qui résultent de l'exercice même du travail, soit la vie de travail elle-même, soit la rémunération. Tout ceci paraît logique.

C'est dans le domaine des discriminations éprouvées que les contrastes d'âge sont les plus marqués (graphique 4). D'une manière générale, les jeunes se sentent beaucoup plus souvent discriminés que les adultes, et ils le ressentent essentiellement dans le domaine de l'apparence : poids, taille, apparence physique, façon de s'habiller, couleur de peau. Il y a bien là une spécificité juvénile qui est liée à deux phénomènes très différents : d'une part, la culture de l'apparence propre aux adolescents (Pasquier, 2005) qui génère des

tensions entre les jeunes eux-mêmes (et notamment entre garçons et filles) (Galland, 2006) et des formes de stigmatisation éprouvées de manière très intense par certains jeunes (Mardon, 2010), d'autre part les discriminations dont souffrent les jeunes d'origine immigrée. Cette discrimination des jeunes d'origine immigrée est bien réelle à l'entrée sur le marché du travail, diverses études l'ont montré, elle est moins nette à l'école (ou même inexistante à origine sociale contrôlée, pour certaines origines (Brinbaum, Primon, 2016), mais génère tout autant un fort sentiment d'injustice.

Graphique 4. Motifs de discrimination évoqués par les jeunes et par les adultes



Lecture : voir la note du graphique 1.

Source : Dynégal.

On notera au passage que le sentiment de discrimination lié spécifiquement à l'âge n'est pas très fortement ressenti par les jeunes (seuls 8 % d'entre eux l'évoquent). Personnellement les jeunes n'ont pas un sentiment fort d'être affecté en premier lieu par des discriminations générationnelles.

Si les différents éléments évoqués jusqu'à présent peuvent expliquer que les jeunes ressentent plus fortement que les adultes les injustices ou discriminations qui les affectent personnellement, leur moindre sensibilité à l'injustice dans la société et aux inégalités globales et le contraste que ces perceptions forment avec leur ressenti individuel de ces mêmes inégalités et injustices, restent pour le moment inexpliqués.

1.2. Un registre d'explication lié à des facteurs structurels

Les jeunes sont réputés être victimes d'inégalités en tant que génération ou classe d'âge. C'est vrai notamment sur le marché du travail, avec un fort clivage CDI-CDD, constituant une barrière à l'entrée difficile à franchir pour de nombreux jeunes. Ces derniers connaissent donc durant des mois ou des années pour certains des situations de chômage et de précarité. Ce facteur indéniablement présent dans la société française devrait alimenter et renforcer chez les jeunes un sentiment global d'injustice. D'après les données de Dynégal, ce n'est pourtant pas le cas. Comment l'expliquer ?

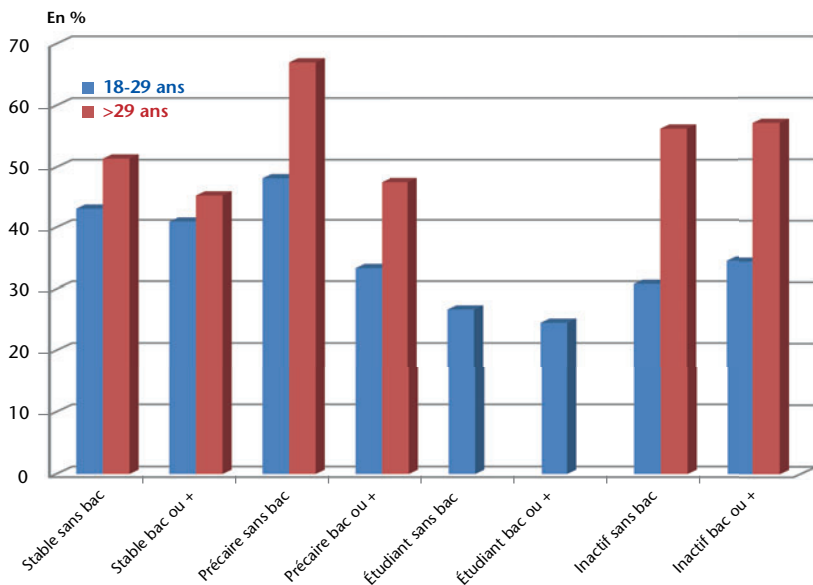
Pour essayer de le comprendre, examinons d'abord la variation de la sensibilité à l'injustice sociale en fonction de l'âge et d'une variable combinée de statut d'activité et de niveau d'étude. Il est en effet important d'associer ces deux variables car si presque tous les jeunes occupent en début de carrière des emplois temporaires, la durée et l'aboutissement de cette phase de transition précaire sont très différents selon le niveau d'étude. Pour certains, elle est un tremplin vers l'emploi stable, tandis que pour d'autres elle s'apparente à une trappe à chômage et pauvreté (Cahuc *et al.*, 2017). L'impact de la précarité sur la perception de la société pourrait donc être différent dans les deux cas.

Les résultats présentés dans le graphique 5 montrent que, quelle que soit la situation combinant niveau d'étude et statut, les jeunes ont toujours un niveau de sensibilité à l'injustice sociale inférieur à celui des adultes. Il y a donc une spécificité d'âge qui semble liée à des effets de cycle de vie ou de génération. J'y reviendrai.

Un double effet de structure

Néanmoins de forts écarts apparaissent entre différentes catégories de jeunes. Il y a d'abord un double effet de structure tenant à la sous-sensibilité des étudiants à l'injustice sociale, presque tous des jeunes, et à la sur-sensibilité des inactifs, très largement des adultes (du fait du poids des retraités). Ce double effet de structure peut à lui seul expliquer une bonne partie de l'écart de perception global de l'injustice sociale entre les jeunes et les adultes. En effet, une proportion importante de jeunes de moins de 30 ans sont encore étudiants (27 % dans l'enquête) tandis que pour ainsi dire aucun adulte de 30 ans et plus ne l'est, alors que 45 % des adultes sont inactifs (non étudiants) contre seulement 16 % des jeunes (graphique 6).

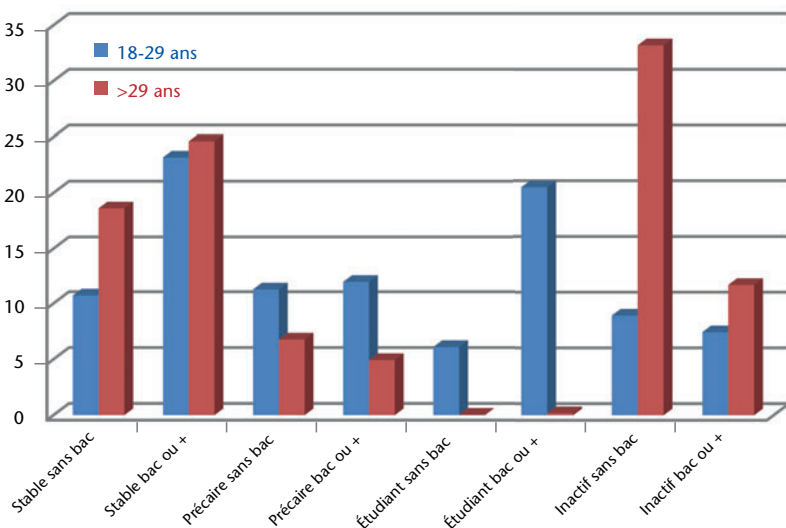
Graphique 5. Sensibilité à l'injustice sociale en fonction de l'âge, du statut d'activité et du niveau d'étude



Lecture : 43 % des jeunes de 18-29 ans occupant un emploi stable sans le bac ont une valeur de l'indicateur synthétique de sensibilité à l'injustice sociale supérieure à la médiane.

Source : Dynégat.

Graphique 6. Répartition des différentes situations d'activité et de niveau d'étude chez les jeunes et les adultes



Lecture : 11 % des jeunes de 18-29 ans occupent un emploi stable sans avoir le bac.

Source : Dynégat.

Comment expliquer le particularisme étudiant qui peut surprendre puisque l'actualité renvoie plutôt à l'opinion l'image d'une jeunesse étudiante mobilisée et contestataire, et encore très récemment, sur les questions éducatives et sociales et dont on supposerait qu'elle serait ainsi très sensible à l'injustice sociale ?

L'enquête Dynégal ne permet pas de produire une interprétation de cette spécificité étudiante. Risquons néanmoins quelques conjectures. Tout d'abord, les étudiants, issus encore très majoritairement des classes moyennes et supérieures², sont très aidés par leurs parents et connaissent en moyenne, lorsqu'on tient compte de cette aide formelle et informelle, des conditions de vie qui ne sont pas si mauvaises³, surtout en considérant que les conditions qu'ils connaissent durant leurs études ne sont que transitoires et devraient déboucher à terme sur une amélioration significative de leur statut (Herpin, Verger, 1997).

Tableau 2. Situation des générations 2004 et 2010 de sortants du système éducatif, trois ans après la fin de leurs études

En %

	Taux de chômage ¹		Emploi à durée indéterminée ¹		Éloignés de l'emploi (<10 % du temps) ²	
	G2004	G2010	G2004	G2010	G2004	G2010
Non diplômés	32	48	48	40	22	36
Supérieur long	6	9	82	80	2	2

1. Trois ans après la fin des études, soit en 2007 pour la G2004 et en 2013 pour la G2010.

2. Ont été en emploi moins de 10 % du temps en 2004 et 2007 ou entre 2010 et 2013.

Source : CEREQ.

En effet, leur avenir professionnel est en moyenne plutôt favorable comme le montrent régulièrement les études du CEREQ. La dernière livraison des enquêtes « générations » de cet institut montre que le clivage s'est renforcé entre diplômés et non diplômés, au très fort détriment de ces derniers, et que les titulaires d'un diplôme de niveau M2, restent assez préservés (Tableau 2, voir Cereq, 2014).

2. Dans l'enquête OVE 2013, une analyse typologique du statut social des parents des étudiants classe 58 % d'entre eux dans des statuts moyens ou élevés. En réponse à une question sur le statut social subjectif, 54 % des étudiants situent le statut social de leurs parents au-dessus de 5 (dans une échelle en 10 positions) et 23 % en position 5.

3. D'après la dernière enquête de l'OVE, les étudiants vivant dans un logement individuel avaient un revenu moyen en 2013 de 1 150 euros. Pour l'ensemble des étudiants, l'aide des parents représente 46 % de leur budget total (Galland, 2016b)

Les étudiants ont donc quelques raisons d'être plutôt optimistes sur leur avenir personnel. Et ils le sont effectivement : dans l'enquête Dynégal, 82 % d'entre eux sont dans ce cas. Être optimiste pour soi ne signifie pas obligatoirement que l'on porte un regard non critique sur la société, mais cela contribue certainement à atténuer ce regard critique. C'est bien ce que l'on constate d'ailleurs : les étudiants optimistes ne sont que 23 % à avoir un score de sensibilité à l'injustice sociale supérieur à la médiane, contre 36 % des étudiants pessimistes⁴, or on vient de le voir, les étudiants sont massivement optimistes.

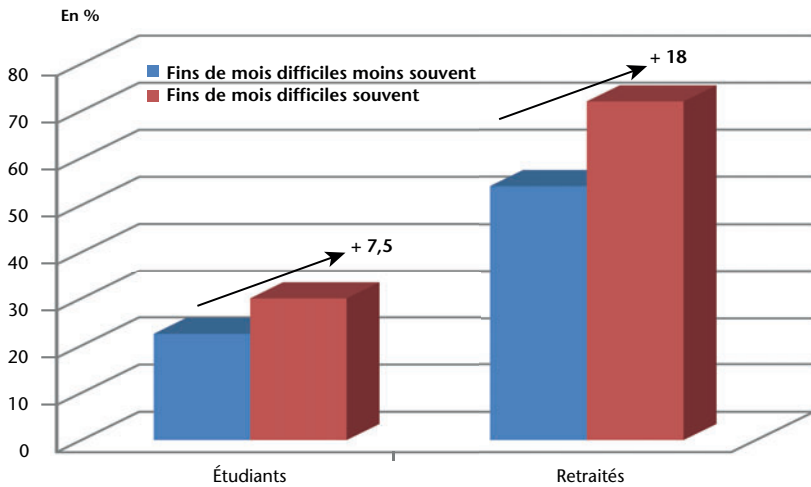
Le pendant de l'effet de structure chez les adultes tient à la sur-sensibilité des inactifs non étudiants, surreprésentés parmi les plus de 29 ans, à l'injustice sociale. Dans cette tranche d'âge, ces inactifs sont peu diplômés. Parmi eux, les retraités, les plus nombreux évidemment, et les personnes handicapées, sont particulièrement sensibles à l'injustice sociale et cette sur-sensibilité est très corrélée, chez les retraités, au sentiment de connaître des difficultés financières : les trois-quarts des retraités qui se déclarent très souvent dans ce cas (connaissant « des fins de mois difficiles ») se situent dans la moitié supérieure de l'indice de sensibilité à l'injustice. Le ressenti de difficultés financières alimente davantage chez ces retraités que dans d'autres catégories le sentiment de vivre dans une société injuste et inégalitaire probablement parce que la situation de ces personnes ne peut plus beaucoup évoluer. Ce n'est pas le cas des jeunes dont les perspectives d'avenir peuvent laisser augurer une amélioration de la situation, même si elle est dégradée à l'instant t. C'est bien ce que montre le graphique 7.

Cette spécificité peut être liée à un effet de cycle de vie – tenant par exemple au fait que les jeunes ne sont pas encore totalement engagés dans des statuts et des rôles sociaux qui sont associés à la formation des représentations de la société et de sa place dans celle-ci – elle peut être aussi liée à des effets de génération ou à un mélange des deux – par exemple un retard de socialisation liée à l'entrée plus tardive dans la vie adulte des générations récentes. Il y a de bonnes raisons de penser que les éventuels effets de génération

4. Cet effet du pessimisme personnel sur la vision de l'injustice sociale est cependant beaucoup plus fort chez les jeunes précaires : selon qu'ils sont optimistes ou pessimistes le pourcentage d'entre eux sensibles à l'injustice sociale passe de 29 % à 69 %.

pourraient également tenir à des facteurs idéologiques ou politiques. En effet, une précédente enquête avait montré que le positionnement politique et plus largement l'adhésion à des valeurs exerçaient un effet plus fort sur la définition par les Français d'une société juste que les variables sociodémographiques (Parodi, 2011).

Graphique 7. Sensibilité à l'injustice sociale des étudiants et des retraités en fonction du sentiment de difficultés financières



Lecture : 22,5 % des étudiants ne connaissant pas souvent de fins de mois difficiles appartiennent au groupe d'individus se situant au-dessus de la médiane de l'indicateur de sensibilité à l'injustice. Ce pourcentage augmente de 7,5 points lorsqu'ils connaissent souvent des fins de mois difficiles.

Source : Dynégal.

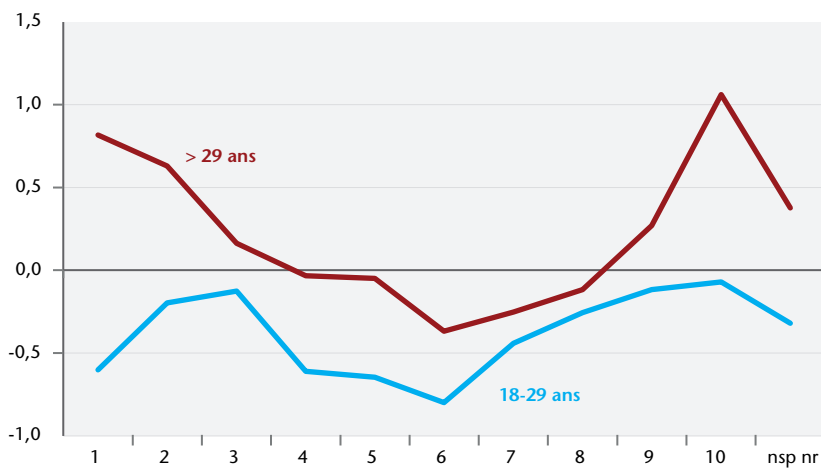
1.3. La sensibilité à l'injustice moins fortement associée au positionnement politique chez les jeunes

L'enquête sur laquelle je m'appuie ici ne permet pas de vérifier l'ensemble de ces hypothèses. Mais elle permet de tester quel pourrait être l'effet différentiel du positionnement politique sur la sensibilité à l'injustice sociale chez les jeunes et les plus âgés.

Le graphique 8 montre que cet effet paraît nettement plus fort chez les adultes que chez les jeunes. Il apparaît notamment, de façon surprenante, que les positions extrêmes sur l'échelle de positionnement politique, surtout à gauche mais aussi à droite, ne sont pas associées chez les jeunes à un pic de sensibilité à l'injustice sociale, alors que c'est très nettement le cas chez les adultes, où la courbe est clairement curvilinéaire (voir Dargent, 2016, pour une

interprétation de cette relation). Le rapport entre le positionnement politique et l'appréhension des inégalités et de l'injustice dans la société est donc assez clairement différent chez les jeunes de ce qu'il est chez les adultes. Le positionnement politique aux extrémités de l'échelle est nettement moins associé chez les jeunes à des positions tranchées à l'égard de la société.

Graphique 8. Indicateur de sensibilité aux inégalités et à l'injustice sociale chez les jeunes et les adultes en fonction de la position sur l'échelle gauche-droite



Source : Dynégal.

Une régression logistique sur le sentiment d'injustice sociale (variable dichotomique séparant la population selon la valeur médiane de l'indicateur) confirme :

- 1) que le niveau d'étude n'exerce pas d'effet significatif chez les jeunes ;
- 2) que le positionnement politique n'exerce qu'un effet très faible alors qu'il est fort et très significatif chez les adultes (tableau 3).

Par exemple, les adultes les plus à gauche ont deux fois plus de chances d'être sensibles à l'injustice sociale plutôt que de ne pas l'être.

Tableau 3. Régression logistique « sentiment d'injustice sociale »

	18-29 ans		>29 ans	
	Odds ratios	Wald/ddl	Odds ratios	Wald/ddl
SEXE		0,7		0
Hommes	1,070		1,001	
Femmes (ref.)				
NIVEAU D'ETUDE		0,8		8
Sans diplôme	1,122		1,226*	
Secondaire	,963		,918*	
Supérieur (ref)				
CSP PÈRE A 15 ANS		2,1		3,3
Indépendant	,892		1,124	
Cadre PI	,791		,901	
Employé	1,600*		,877	
Ouvrier	1,003		1,204*	
Inactif (ref)				
ÉCHELLE G/D		2,0		14,6
Plus à gauche (1-2)	1,203		1,983*	
Gauche (3-4)	,948		,812*	
5-6	,630*		,678*	
Droite (7-8)	1,078		,682*	
Plus à droite (9-10)	1,080		1,212	
Nr nsp (ref)				
R² de Nagelkerke	0,037		0,047	

* sign au seuil de 1 %.

Source : Calculs de l'auteur.

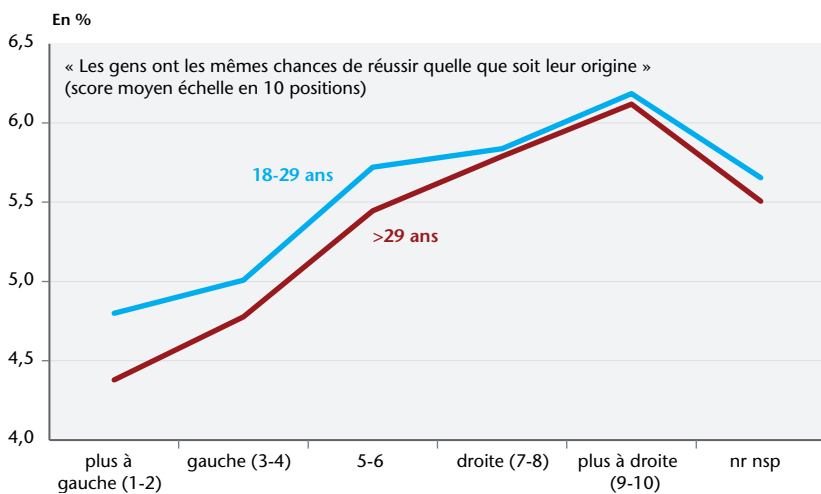
Comment interpréter la faiblesse du lien entre extrémisme politique des jeunes et sensibilité à l'injustice ?

Deux interprétations sont possibles qui peuvent d'ailleurs se combiner. L'une relèverait d'un effet d'âge et de l'inachèvement de la socialisation politique ; l'autre d'un effet de génération qui verrait apparaître une génération aux attitudes en moyenne plus modérées et moins déterministes.

Même s'il est difficile de trancher au vu des résultats de cette seule enquête, les résultats présentés dans les graphiques 9 et 10 semblent plutôt aller dans le sens d'une évolution des attitudes des jeunes générations vers moins de déterminisme social, plus de

confiance dans une société ouverte, y compris et même surtout à gauche de l'échiquier. Comme le montre le graphique 9, c'est essentiellement à gauche, et surtout à l'extrême gauche de l'échiquier que cet écart entre jeunes et adultes se manifeste. À droite, jeunes et adultes partagent assez largement l'opinion selon laquelle l'origine sociale ne modèle pas le destin individuel. À gauche cette opinion est évidemment beaucoup moins répandue, mais la surprise est qu'elle l'est malgré tout plus chez les jeunes de gauche et plus encore d'extrême gauche que chez les adultes de même orientation.

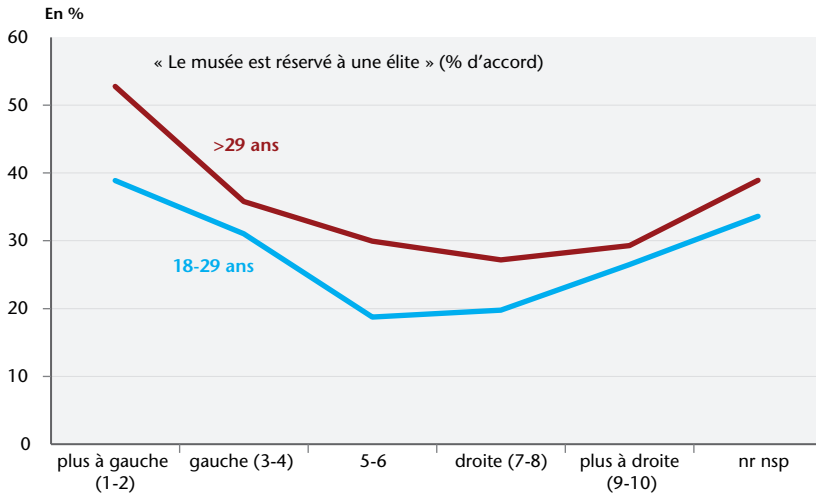
Graphique 9. Sentiment que la réussite sociale est indépendante de l'origine



Les résultats présentés dans le graphique 10 sur les opinions en matière de fréquentation des musées et des théâtres vont dans le même sens : d'une manière générale, les jeunes sont moins convaincus que les adultes de la force du déterminisme social en matière culturelle et cet écart est le plus fort à l'extrême-gauche (et aussi au milieu de l'échiquier).

Ces attitudes sont cohérentes avec une sensibilité atténuée à l'injustice sociale : si l'on croit que le destin individuel n'est pas entièrement façonné par la société, on admet aussi sans doute que les chances de chacun résultent au moins pour partie de ses efforts et de ses capacités.

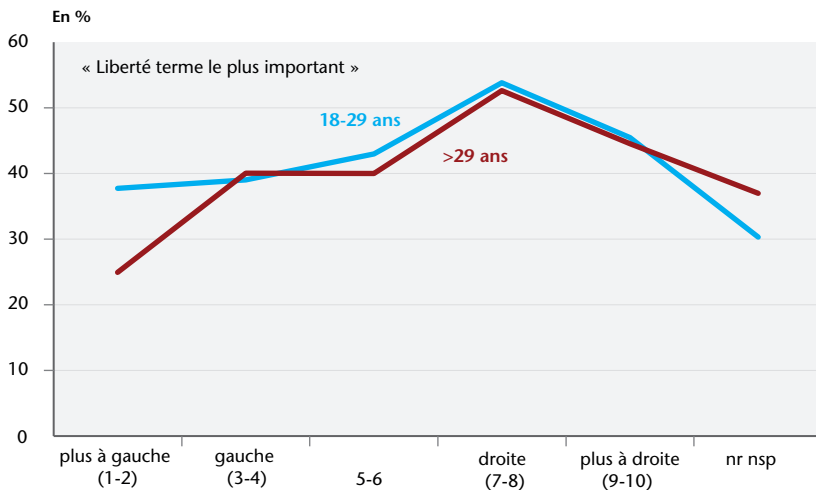
Graphique 10. Accord sur le fait que « la fréquentation des musées ou des théâtres est réservée à une élite » selon l'âge et le positionnement politique



Source : Dynégal.

On croit également que la liberté est une composante importante de la vie sociale même si on est attaché à l'égalité. Contrairement à leurs homologues adultes, les jeunes les plus à gauche sont aussi attachés à la liberté que les jeunes de gauche modérée ou centristes, lorsqu'on leur demande quel est le terme le plus important entre les trois qui définissent la devise de la République (graphique 11).

Graphique 11. La liberté, terme le plus important des trois termes de la devise de la République



Source : Dynégal.

Globalement les clivages idéologiques sont un peu moins marqués chez les jeunes que chez les adultes.

2. Pour conclure....

Les jeunes se sentent personnellement plus touchés que les adultes par les injustices et les discriminations, mais ce ressenti individuel ne trouve pas de transposition au niveau macrosocial, c'est même le contraire : les jeunes ont en moyenne des jugements moins sévères que les adultes sur les inégalités et l'injustice dans la société.

Ce paradoxe peut s'expliquer d'abord par la nature des discriminations ressenties par les jeunes : pour une part importante elles ont trait à l'apparence et n'ont pas de dimension socioéconomique.

Des facteurs structurels peuvent également expliquer que les jeunes ressentent moins que les adultes les injustices de nature économique : les étudiants ressentent moins l'injustice sociale, alors que les autres inactifs – essentiellement des adultes, souvent des retraités – la ressentent nettement plus, sans doute parce que leurs espoirs d'amélioration sont très limités.

Un dernier facteur est de nature politique : l'enquête montre que les clivages politiques sont moins marqués chez les jeunes que chez les adultes, notamment à gauche. S'agit-il d'un effet-retard de la socialisation politique, ou d'un effet de génération qui verrait s'atténuer le lien entre le positionnement politique aux extrêmes et la radicalité sociale, ce qui irait à l'encontre de bien des idées admises ?

L'effet retard joue certainement un peu puisque l'on voit (graphiques 1 et 2) que les jeunes de 25-29 ans sont plus sensibles à l'injustice de la société que ceux de 18-24 ans, mais il ne suffit pas à expliquer l'écart entre l'ensemble des jeunes et les adultes. Même si l'enquête ne permet pas véritablement de trancher sur ce point (puisque'elle ne permet pas de comparer différentes générations au même âge), plusieurs résultats suggèrent que les attitudes politiques des jeunes, notamment à l'extrême-gauche de l'échiquier, sont moins corrélées qu'elles ne l'étaient dans les générations précédentes à l'idée que le destin individuel est dicté par des lois sociales imprescriptibles. Cette idée laisse plus ouverte la possibilité d'échapper au sort qui serait dicté par une société intrinsèquement injuste.

Références bibliographiques

- Brinbaum Y. et J.-L. Primon, 2016, « Expériences des discriminations à l'école des jeunes descendants d'immigrés d'après l'enquête 'Trajectoires et origine' », in Galland (dir.), *La France des inégalités. Réalités et perceptions*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 39-52.
- CEREQ, 2014, « Face à la crise, le fossé se creuse entre niveaux de diplôme », *Bref Cereq*, n° 319.
- Cahuc P., S. Carcillo, O. Galland et A. Zylberberg, 2017, *La machine à trier. Comment la France divise sa jeunesse*, Edition Eyrolles, 3^e édition.
- Chauvel L., 1998, *Le destin des générations. Structure sociale et cohortes en France au XX^e siècle*, Paris, PUF.
- Dargent C., 2016, « Attitudes politiques et sentiment d'injustice : anciennes et nouvelles formes de l'indignation sociale », in Galland (dir.), *La France des inégalités. Réalités et perceptions*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 157-174.
- Galland O., 2006, « Les stigmatisations de l'apparence », *Economie et statistique*, 393-394 : 151-183.
- Galland O. (dir.), 2016a, *La France des inégalités. Réalités et perceptions*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, coll. L'intelligence du social.
- Galland O., 2016b, Le budget étudiant, dans *Les vies étudiantes*, Giret J.F., Van de Veld C., Verley E. (dir.), La Documentation française, 17-32.
- Herpin N. et D. Verger, 1997, « Les étudiants, les autres jeunes, leur famille et la pauvreté », *Économie et statistique*, 308-309 : 211-227.
- INSEE, 2014, fiche « Âge et niveau de vie », dans *Les revenus et patrimoine des ménages*, édition 2014, p. 8 et fiche « Âge et niveau de vie » dans INSEE 2014, *Les revenus et patrimoine des ménages*, édition 2014, 82-83.
- Mardon A., 2010, « Sociabilités et travail de l'apparence au collège », *Ethnologie française*, 1-40 : 39-48.
- Parodi M., 2011, « Qu'est-ce qu'une société juste selon les Français ? », in *Les Français face aux inégalités et à la justice sociale*, Forsé, Galland dir., A Colin, 139-148.

